GRANDE CONSPIRATION DÉCOUVERTE PAR LE CAPITAINE TEMPÊTE.

De nouveaux nuages s'amoncelent dans l'atmosphere.

Vous connoissez le capitaine Tempête, sa franchise, sa loyauté, son amour pour tout ce qui peut contribuer au bonheur de ses freres, de ses concitoyens; son courage contre tout ce qui pourroit nuire à la chose publique. Eh bien! braves amis, braves camarades, apprenez & frémissez d'horreur; encore quelques jours, & les régicides de la faction clémentine, & les prétendus héros patriotiques de la révolution, & les plénipotentiaires du conseil secret de la chancellerie de Philippe vont, si vous n'ouvrez les yeux sur leurs perfides manœuvres, inonder la France de nouveaux crimes & la plonger dans le deuil & la consternation. Elevés à l'école des rêves, car vous le savez, ils ont manqué jusqu'ici tous les grands coups qu'ils ont imaginés; ils s'appuyent de leurs disgraces passées,

pour aſſeoir les nouveaux ſuccès qu'ils eſperent, ſur un ébranlement général ; & il faut convenir que, pour cette fois, les ſcélérats ont mis à contribution toutes les probabilités, toutes les reſſources de l'intrigue, du crime & de l'impunité, pour cumuler la meſure des horreurs qu'ils veulent verſer ſur la patrie. On diroit, à l'audace effrénée qu'ils font paroître dans leurs petits comités, qu'ils ſe relevent plus forts de leurs premieres chûtes, & qu'aujourd'hui tout eſt combiné pour conſommer irrévocablement les forfaits qui doivent établir & fixer le deſpotiſme de leur nouvelle d'ynaſtie. Il falloir un dernier effort, ils viennent de le faire, & encore un coup, braves François, liſſez & frémiſſez !

La horde de brigands à leur ſolde, cette bande impie de ſcélérats, ſi nombreux lors des fameuſes expéditions régicides qu'on a eu très-grand ſoin de renouveller juſqu'à préſent, ſans atteindre le but criminel qu'on avoit viſé, vient d'être enrégimentée de nouveau pour mettre la derniere pierre à l'œuvre de ténébres que la faction médite depuis les premiers jours de nôtre révolution. Déja les chefs de l'entrepriſe, les miſſionnaires de la propagande, les boute-feux du ſénat jacobite ſe ſont diviſés les différens territoires de leur apoſtolat ; & par-tout, armés des torches de la ſédition, ils prêchent au nom



de la patrie & de la liberté qu'ils déshonorent, le pillage, le meurtre & l'incendie.

Et ne penſez pas, braves amis, qu'ils manqueront de colloborateurs. Les monſtres puiſſans qui étayent cette affreuſe coalition ont trop d'intérêt à propager, à perpétuer les excès, pour ne pas les acheter au prix de tous les ſacrifices, & de tous les crimes. Auſſi n'épargnent-ils rien, dans ce moment, pour achever d'aveugler, de corrompre la multitude, déja égarée par leurs premieres inſinuations empoiſonnées; & choſe horrible! le jour eſt pris & fixé où tous les bourreaux de la faction doivent ſe diſtribuer dans tous les quartiers de la Capitale, pour offrir encore à nos yeux le ſpectacle effrayant de leurs *exécutions patriotiquo-civiques.*

Nous en avons les renſeignemens les plus certains; & quelque ſecret que les ſcélérats aient mis dans la combinaiſon atroce de leur nouveau complot, le capitaine Tempête a déchiré le triple bandeau derriere lequel ſe couvent toutes ces monſtruoſités. Qu'on ſe rappelle que nous n'avons jamais donné malheureuſement de fauſſes alarmes, & que lorſque nous avons été forcés par l'amour du bien public, d'annoncer, ou plutôt, de dévoiler les machinations des conſpirateurs du trône & de la monarchie, les événemens n'ont que trop juſtifié la vérité de nos

prédictions. Aujourd'hui nous avons puisé à la même source les notions effrayantes que nous nous empressons de dénoncer au tribunal de l'opinion publique ; & cette source qui nous avoit instruits, long-tems avant leur réalité, des émeutes & des troubles qui ont eu lieu au Luxembourg & aux Thuileries, n'est malheureusement que trop certaine. Oui, braves François, le capitaine Tempête se fait un devoir rigoureux de vous avertir que c'est de la bouche même de quelques agens soudoyés de la secte philippique, qu'il vient d'apprendre, les dernieres résolutions des factieux du club dominateur, qui, toujours conséquens à leurs principes républicains, se roidissent plus fortement que jamais contre la patrie qu'ils affectent de servir pour mieux la ruiner, & l'échaffaud qu'ils feignent de braver & qu'ils redoutent autant que le retour de l'ordre & de la paix.

Jusqu'ici, vous le savez, ils ont gourmandé toutes les occasions. Rien, de tout ce qui a pu alimenter leur scélératesse, n'a échappé à leur active industrie. Paris & les provinces ont vu paroître dans leur sein, au premier signal de la faction, & les courriers du crime & les apôtres de la sédition. Aujourd'hui St. Hureuldge & Rotundo, viennent de ramasser, au nom de tous les Clémens de la chancellerie de Philippe, tous les coquins d'Italie & de France ; & à la tête de ces vils

empoiſonneurs, ils ſe ſont diſtribués de nouveaux les différens cantons qui peuvent fournir à leur féroce cupidité. Déja les maiſons du pillage ſont déſignées à la fureur des brigands que la baiſſe des fonds avoit un peu éloignés des drappeaux régicides. Mais au premier cri des chefs patriotes qui leur ont garanti le déſordre & les excès en tout genre, ils ſe ſont tous ralliés, & le plan du ſuccès leur paroît d'autant plus certain qu'il eſt combiné ſur toutes les regles des fureurs populaires; il faudroit avoir tous leurs vices, pour ſe douter des moyens abominables qu'ils ont mis en œuvre pour opérer ce terrible coup de théâtre. Ce que n'a pas pu faire l'expédition de l'hôtel de Caſtries ainſi que celles du château des Tuileries & du Luxembourg, doit être conſommé ſous peu de jours par les mêmes bandits qui ont toujours compoſé l'armée patriotique des Ravaillac modernes; & l'entrée en France du prince de Condé, à la tête des troupes étrangeres, en eſt le prétexte. Non, vous ne le croiriez jamais, ce complot infernal, ſi le capitaine Tempête, qui eſt votre ami & qui ne vous a jamais trompés, ne vous l'aſſuroit. C'eſt dans ce même moment qu'ils égarent, qu'ils enivrent, qu'ils arment la populace contre ce prince transfuge; c'eſt dans ce même moment que, par l'entremiſe des com-

miſſaires du roi, envoyés en Alſace, ils font environner d'eſpions M. de Condé, &, qu'au lieu de chercher à le convaincre de la noble fermeté, de l'intrépide contenance du peuple François pour le maintien de leur nouvelle conſtitution & l'aſſurance de leur liberté, ils provoquent ſes reſſentimens ſecrets, & l'engagent à fondre ſur ſa patrie, en groſſiſſant à ſes yeux la liſte des mécontens qui l'attendent pour renforcer ſon parti & renverſer l'édifice conſtitutionnel de notre régénération.

Voilà, braves François, le piége affreux que vos prétendus amis par excellence tendent tout à la fois aux paſſions irritées du petit-fils d'un Bourbon, qui fut la terreur des ennemis de là France, & à la ſotte crédulité d'un peuple bon par caractere, mais qu'ils ont rendu féroce dans toutes les circonſtances où leur intérêt excluſif pouvoit gagner quelque choſe. Le ſang du peuple ne leur coûte rien, lorſqu'il s'agit de le faire verſer pour établir leur empire tyrannique, & aſſervir aux caprices de leur ambition; tout ce qui pourroit s'oppoſer à l'extravagance de leurs penſées dominatrices. Sans doute que Condé ne ſe laiſſera pas entraîner par l'appât fallacieux que les traîtres offrent dans ce moment à ſon cœur ulcéré pas les outrages multipliés, dont on affecte de l'accabler; il a ſans doute reconnu la

main ſcélérate qui a l'air d'encenſer ſon orgueil pour l'attirer dans l'abîme & faire de ſa patrie un vaſte cimetiere, un théâtre de diſcorde & d'horreurs. Son cœur lui dira, ſi déja, il ne le lui a pas dit, que les armes victorieuſes qu'on lui préſente ont été forgées dans l'antre des jacobins.

Tenez-vous donc, braves amis, & tenez-vous ſur vos gardes contre les inſinuations perfides que *les freres Clémens* de la révolution, cherchent à vous inoculer. Songez que le coup eſt monté pour vous rendre vous-mêmes les inſtrumens & les victimes de vos déſaſtres & de votre ruine; que, quelles que ſoient la conduite & les réſolutions du prince de Condé, c'eſt ſur un pareil projet de contre-révolution que les jacobites factieux ont jetté les fondemens des troubles prochains qui doivent affermir leur ſouveraineté, ou du moins la perpétuer encore quelques inſtans. Songez que ſi vous avez le malheur de ne pas repouſſer la coupe empoiſonnée qu'ils ſe diſpoſent à vous faire avaler juſqu'à la lie, il n'eſt plus de ſalut pour vous, pous vos femmes, pour vos enfans. Rien n'eſt ſacré pour les brigands; & déja l'armée de la faction ſe croit à vos portes, & ſe regarde comme la maîtreſſe de toutes vos poſſeſſions, de toutes vos propriétés, de toutes vos perſonnes. Paris

n'eſt déja plus à leurs yeux que l'héritage de leurs crimes, & votre crédulité paſſée leur en aſſure la diſpoſition.

Je vous en ai dit aſſez pour vous faire connoître vos ennemis & les armes dont-ils prétendent encore ſe ſervir pour vous armer contre vous-mêmes. Il leur faut des troubles, des meurtres, des brigandages, des incendies, pour étayer, pour éterniſer, s'ils le pouvoient, le deſpotiſme ſecret qu'ils exercent depuis la révolution; & c'eſt pour vous en écraſer plus sûrement qu'ils vous parlent toujours de vos droits, ſans jamais avoir eu le courage de vous parler de vos devoirs. Vous avez des loix qui ſont votre ſauve-garde; elles ſeuls peuvent & doivent parler contre les criminels. Vouloir vous en déclarer les exécuteurs, avant qu'elles aient prononcé ſur le ſort des coupables, c'eſt attenter à leur ſouveraineté, c'eſt ſe vendre ſoi même, c'eſt en courir toute leur ſévérité.

Comparez maintenant la morale que vous prêchent les jacobins avec la doctrine que le capitaine Tempête ſe fait une loi ſevere de préſenter dans toutes les circonſtances, & jugez par-là quels ſont vos amis ou vos bourreaux.